

# L'Allemagne sur la voie de la rédemption énergétique

Par Michel Gay  
Le 13 octobre 2023  
N°835

Après [l'échec cuisant](#) de sa transition énergétique, nommée « *Energiewende* », inefficace et de plus en plus impopulaire fondée sur des éoliennes et des panneaux solaires, l'Allemagne devra bientôt [taller à Canossa](#) en redéveloppant l'énergie nucléaire si elle souhaite vraiment se passer du gaz et du charbon.

Ira-t-elle à genoux ou existe-t-il une sortie honorable ?

## Deux modèles énergétiques incompatibles

Entre la France pronucléaire et l'Allemagne antinucléaire, pro-renouvelables... (et aussi pro-gaz russe et charbon allemand), la stratégie énergétique pour l'Europe constitue un sujet de discordes. D'autant plus que Berlin veut imposer son « *modèle* » énergétique délirant à toute l'Europe.

L'Allemagne fait dorénavant face à une crise énergétique majeure qui ébranle son économie et son industrie. Son « *Energiewende* », tant vantée par les institutions de l'Union européenne (UE) sous influence allemande et par certains mouvements écologistes, vacille.

L'Allemagne utilise toujours ses centrales au lignite issu de son sous-sol, un combustible de mauvaise qualité encore plus émetteur de carbone et de CO<sub>2</sub> que le charbon.

La colère monte dans le pays contre une stratégie coûteuse, [voire ruineuse](#), qui met en péril la souveraineté du pays, et inefficace pour faire baisser les émissions de gaz à effet de serre.

Or, les institutions européennes veulent imposer cette hérésie à l'Union européenne.

Peu importe que le prix de l'électricité s'envole, et que cette stratégie soit inefficace pour réduire les émissions de gaz à effet de serre : l'Allemagne émet toujours deux fois plus de CO<sub>2</sub> que la France par habitant.

De plus, les baisses d'émissions de carbone réalisées par l'Allemagne depuis 1990 résultent surtout des fermetures de vieilles usines polluantes de l'ex-Allemagne de l'Est.

## Remplacer le charbon par le gaz... russe

Le gaz russe (dont l'Allemagne dépendait pour 52% avant la guerre en Ukraine) bon marché indispensable à son industrie et au chauffage des habitations devait constituer la pierre angulaire de la stratégie allemande fondée sur des énergies renouvelables intermittentes (éolien et solaire) et caractérisée par l'abandon du nucléaire.

Dans le domaine de l'énergie, l'idéologie et les sombres calculs politiques prennent souvent le pas sur la réalité. Déjà, il y a deux ans, la Cour des comptes allemande dénonçait une « *Energiewende* » dispendieuse et inefficace. Mais l'Allemagne continue à vouloir à l'imposer à l'Europe et à s'opposer au modèle nucléaire français à Bruxelles par tous les moyens.

L'Allemagne continuera donc à s'appuyer sur les capacités traditionnelles de production d'électricité à base de gaz et de charbon !

Les centrales à gaz émettant presque deux fois moins de CO<sub>2</sub> (400 g/kWh) que celles à charbon (800 à 900 g/kWh) ont permis à l'Allemagne d'afficher une réduction sensible de ses émissions de CO<sub>2</sub> pendant quelques années. Cette substitution a pu masquer un temps [la supercherie](#) de l'*Energiewende*.

## Le lignite, encore pire que le charbon

Sur injonction de l'Allemagne, les institutions européennes ont donc placé presque sur le même plan l'électronucléaire 100 fois moins émetteurs de CO<sub>2</sub> (4 g/kWh) que le gaz (400 gCO<sub>2</sub>/kWh).

Et, cerise sur le gâteau, le gaz est considéré comme une énergie... de transition qui durera certainement très longtemps.

Et personne ne semble remarquer cette aberration à la Commission européenne ! De qui se moque l'Allemagne ?

Contrainte d'importer massivement par bateaux du gaz naturel liquéfié (GNL) des Etats-Unis et du Qatar pour remplacer le gaz russe qui arrivait par gazoduc, l'Allemagne doit adapter ses infrastructures, ce qui prendra du temps. Elle a donc annoncé le 4 octobre 2023 le maintien en fonctionnement de ses vieilles centrales au lignite qui viendront s'ajouter à ses 45 gigawatts de centrales au charbon encore existantes...

## Une opposition de plus en plus forte

L'Energiewende se heurte à une opposition de plus en plus forte à l'installation de nouvelles éoliennes terrestres.

Le projet de loi obligeant les Allemands à remplacer les chaudières à gaz et à mazout par des pompes à chaleur présenté au printemps par le ministre allemand de l'Economie et codirigeant du parti des Verts (Robert Habeck) a provoqué une levée de boucliers contre le « *fascisme vert* ».

Environ 80% des bâtiments allemands sont toujours chauffés par des combustibles fossiles (gaz, mazout et charbon). Et les pompes à chaleur consomment beaucoup d'électricité « carbonée », notamment en hiver les nuits sans vent...

Par ailleurs, aucune technologie efficace et rentable de stockage d'électricité à grande échelle industrielle n'est en vue... pour lisser les productions intempestives éoliennes et photovoltaïques.

## Paranoïa électrique en Allemagne

La crainte que le nucléaire français fasse de l'ombre à l'industrie allemande tourne à la paranoïa chez certains politiciens allemands.

Depuis plusieurs mois, Olaf Scholz et son entourage ruminent contre le nucléaire français et l'avantage compétitif que l'atome donne à la France. L'Allemagne refuse farouchement d'inclure le nucléaire (français ou non) dans les textes européens traçant l'avenir énergétique de l'UE et son affolement devant la montée d'une opinion favorable au nucléaire en Europe se transforme en paranoïa.

Ainsi, selon une rumeur qui a circulé au sommet de la chancellerie allemande, EDF aurait démarché des entreprises en Allemagne pour les inciter à s'installer en France en leur proposant des contrats d'approvisionnement électrique de long terme à prix cassé.

Or, EDF n'a aucun intérêt à effectuer une telle démarche alors qu'elle doit financer la relance du parc nucléaire français ainsi que le grand carénage des réacteurs existants.

## Le criminel abandon du nucléaire par l'Allemagne

Une [récente note](#) de l'Institut français des relations internationales ([IFRI](#)) souligne les défis du « *modèle* » allemand : « *La flambée des prix de l'énergie constitue un frein à la production et un problème de compétitivité globale de l'industrie* ».

Cela affecte les secteurs à forte intensité énergétique, tels que la chimie, la métallurgie ou la verrerie, qui représentent près du quart des emplois industriels.

Le risque de désindustrialisation de l'Allemagne est grand au regard de l'attractivité du prix de l'électricité en France et surtout des marchés chinois et américains. Le tiers des entreprises allemandes (32 %) privilégieraient les projets d'investissement à l'étranger par rapport au territoire national, soit deux fois plus en un an.

L'Allemagne s'inquiète tardivement après avoir joué à la roulette russe en développant à tout prix les ruineuses énergies intermittentes du vent et du soleil. Elle a fait un choix idéologique irréaliste avec des alliances électorales de court terme. Elle a ainsi détruit sa production d'électricité nucléaire peu émettrice de gaz à effet de serre en s'appuyant sur le charbon et le gaz au détriment du climat malgré ses annonces fumeuses sur les énergies renouvelables.

Les solutions pour sortir de cette impasse seront-elles nationales ou franco-allemandes avec l'aide de la production électronucléaire française honnie durant près de 20 ans ?

Devant la nécessité (qui fait toujours loi...), l'Allemagne aura bientôt la révélation des avantages du nucléaire. Son [chemin de Damas](#) sera douloureux mais la [rédemption](#) de l'Allemagne réhabilitant le nucléaire chez elle et dans toute l'Europe semble proche.